

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenge^s

www.challenges.fr



« L'image de l'université n'est pas à la hauteur »

GENEVIÈVE FIORASO,
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

LA COTE 2013 DES DIPLOMES

p.53

• Insertion • Coût • Salaire

Ecoles de commerce et d'ingénieurs, Sciences-Po,
Masters universitaires, DUT, BTS

Masters universitaires

Premiers prix d'excellence

Souvent très spécialisés, les meilleurs masters talonnent les grandes écoles, pour des frais minimes. Toute la difficulté réside dans le choix.

« **J**e me suis fait gronder par mon responsable de formation, mais je savais que grâce à mon diplôme je pouvais me le permettre. » Marc-Antoine Chancerelle a le sourire malicieux de celui qui assume ses audaces. En l'occurrence, avoir refusé – par deux fois ! – une embauche en CDI par le géant de l'agroalimentaire Kraft Foods. Et de ne pas être allé au bout des entretiens qu'il avait entamés à L'Oréal. Cela se passait pourtant en 2011, une période pas franchement idyllique pour les jeunes diplômés. Mais sa hardiesse a payé : le jeune homme de 24 ans a été recruté à la fonction qu'il visait, celle de chef de marché chez Danone. « Et ceci, quinze jours tout rond après avoir reçu mon diplôme. » Aujourd'hui, Marc-Antoine coordonne la promotion et la présence des marques du champion des produits frais dans les grandes surfaces de l'Est parisien.

Pourtant Marc-Antoine Chancerelle n'a fait ni classe préparatoire – « je voulais y échapper » –, ni grande école – « aucune ne m'a vraiment convaincu ». Il a étudié à l'université. En l'occurrence, le master distribution et relation client de Paris-Dauphine. Un cursus en un an – si les masters sont tous à bac +5, ils durent un, deux ou trois ans selon le niveau d'entrée de l'étudiant : M1 (bac +4), M2 (bac +5), voire dernière année de licence (bac +3).

Certes, selon l'Apec (association pour l'emploi des cadres), les bac +5 venus de l'université connaissent plus souvent le chômage et, une fois en entreprise, sont deux fois plus précaires que leurs homologues d'écoles de commerce et d'ingénieurs. Ils perçoivent également des salaires moins élevés. Mais il faut éviter les généralisations : dans cer-

Les masters ont la capacité de former de toutes petites promotions axées sur un domaine bien ciblé, quand les grandes écoles restent avant tout des généralistes.

taines spécialités, comme l'informatique, les écarts de salaires sont très serrés entre universités et grandes écoles. « Je dirais même que certains masters en finance de Dauphine sont plus reconnus dans les palmarès mondiaux que nos meilleures écoles de commerce », fait valoir Hubert Levesque, directeur général du cabinet de recrutement Morgan McKinley France.

Bref, comme résume Julie Nguyen, 26 ans, « faire un master, c'est souvent entrer par la petite porte, mais ressortir par la grande vers le monde du travail ». Fraîchement diplômée du M2 affaires internationales et négociations interculturelles (AINI) de Paris 10-Nanterre, après un BTS en commerce international, Julie en sait quelque chose : elle s'est vite intégrée dans une société d'importation de bijoux, avant de devenir assistante-export d'une entreprise importatrice de fruits de mer, notamment de caviar. « Je n'ai pas eu de mal à trouver un poste, alors qu'une copine, qui a passé un MBA, galère terriblement. »

Quels sont leurs atouts ?

Les meilleurs masters ne souffrent pas des travers que l'on prête aux universités : trop peu sélectives, anonymes, coupées des réalités professionnelles. Ils bénéficient au contraire d'effectifs réduits et d'un enseignement souvent dispensé par des gens du métier, sont bien connus des recruteurs, incluent de longs mois de stage, forment des diplômés qui répondent aux attentes du marché et invitent leurs anciens à faire jouer les réseaux. Tout ce qui fait la force des grandes écoles, mais avec des frais d'inscription de quelques centaines d'euros ! « J'avais envisagé de passer un master à l'Essec,

mais j'ai compté : cela m'aurait coûté 2500 euros par lettre pour écrire sur mon CV le mot Essec ! », ironise Fanny Wessner, qui a préféré suivre un M2 administration des entreprises à l'université de Franche-Comté, et travaille aujourd'hui au contrôle de gestion de Whirlpool France. Une année d'études peu onéreuse, qui lui a permis de gagner « 15 à 20% de plus » que dans un précédent poste de technico-commerciale.

L'autre atout des masters repose sur leur capacité à former de toutes petites promotions, axées sur un domaine bien ciblé, quand les grandes écoles restent avant tout des généralistes. « Des diplômés d'université, on attend surtout la technicité et l'expertise dans un domaine particulier, confirme Hubert Levesque. Cette spécialisation est idéale pour rejoindre certaines sociétés en quête de compétences pointues. » Ou encore pour occuper des fonctions dans la R&D, très demandeuse de jeunes diplômés.

Car le primat de l'université dans la recherche – la proximité des enseignements avec des laboratoires au fait des dernières avancées – est précieux. « Notre master est adossé à un labo du CNRS très reconnu dans le chrono-environnement, l'étude des relations entre l'homme et son environnement, explique Pierre-Marie Badot, responsable du master qualité des eaux, des sols et traitements de l'université de Franche-Comté. Nous travaillons au service des industriels depuis trente ans, ils savent pouvoir compter sur les compétences, rares, de nos diplômés. »

D'autres masters originaux sont pensés pour une niche, et sont parfois sans concurrent. C'est le cas du M2 finances des collectivités ►►►

Vingt-deux exemples de masters universitaires	Cote du diplôme	Nombre de candidats	Nombre de places	Taux d'intervenants cadres d'entreprises	Durée du cursus	Nombre total d'heures de cours	Durée minimale du stage (en mois)	Taux d'insertion à trois mois	Salaires annuel brut moyen des diplômés (en euros)
AIX-MARSEILLE 2-MEDITERRANEE Management des organisations sportives	★★	180	38	70%	1 an	550	6	80%	23000 à 34000
CLERMONT 2-AUVERGNE Gestion du patrimoine	★★★	200	27	45%	1 an	408	3	100%	37300
BORDEAUX 2-SEGALEN Biostatistique	★★	40	18	20%	2 ans	900	4	90%	21600
BOURGOGNE (DIJON) Finances des collectivités territoriales et des groupements	★★★	85	18	64%	1 an	360	2 à 3	84%	20500 à 24700
BRETAGNE-SUD (LORIENT) Génie civil et maîtrise de projet	★★★	160	40	50%	3 ans	1485	3 (L3), 3 (M1), 5 (M2)	90%	30000
CERGY-PONTOISE Systèmes intelligents et communicants	★★★	121 (M1) 72 (M2)	28 (M1) 26 (M2)	40%	2 ans	1200	12	100%	33000
COMPIÈGNE (UTC) Systèmes complexes en interaction	★★★	65 (M1) 186 (M2)	31 (M1) 65 (M2)	10%	2 ans	930	5	95%	33400
FRANCHE-COMTÉ (BESANCON) Qualité des eaux, des sols et traitements	★★	120	22	50%	2 ans	1100	6	92%	19200 à 30000
GRENOBLE 1 Biologie et techniques de commercialisation	★★	25	9	20%	1 an	3 mois	9 (apprentissage)	80%	24000
LITTORAL-CÔTE D'OPALE (CALAIS) Informatique	★	30	28	50%	2 ans	988	4 (M1), 5 (M2)	90%	20700
LYON 2-LUMIÈRE Conception et intégration multimédia	★★★	92 (M2)	36 (M2)	60%	3 ans	1320	4	100%	21600 à 28800
MARNE-LA-VALLÉE Management et ingénierie des services et patrimoines immobiliers	★★★	75 (M2)	33 (M2)	74%	2 ans	1100	6 (M1), 6 (M2)	95%	34000
PARIS 7-DIDEROT Management de l'environnement des collectivités et des entreprises	★★	34	225	80%	1 an	450	8 (apprentissage)	77%	28000 à 40000
PARIS 9-DAUPHINE Distribution et relation client	★★	95	31	70%	1 an	366	6	100%	40000
PARIS 9-DAUPHINE Management de l'immobilier	★★★	180	35	85%	13 mois	450	6	85%	35000 à 50000
PARIS 10-OUEST (NANTERRE-LA DÉFENSE) Affaires internationales et négociation interculturelle	★★★	120	19	20%	1 an	360	3	70%	30000
PAYS DE L'ADOUR (IAE PAU-BAYONNE) Direction administrative et financière	★★★	80 (M2)	20	42%	2 ans	960	6	75%	30000
REIMS-CHAMPAGNE-ARDENNE Informatique	★★★	115 (M2)	29 (M2)	31%	2 ans	990	2 (M1), 4 (M2)	100%	35000
SAVOIE (CHAMBERY) Informatique et systèmes coopératifs	★★★	70	23	40%	2 ans	1335	4 (M1), 6 (M2)	90%	32000
TOULOUSE 1-CAPITOLE (IAE) Finance	★★★	457	89	35%	1 an	370	6	82%	35000 à 50000
TROYES-UTT Sécurité des systèmes d'information	★★★	12 (M1) 17 (M2)	146 (M1) 104 (M2)	35%	2 ans	900	6	67%	36770
VERSAILLES-SAINT-QUENTIN Management stratégique et changement	★★★	240	54	50%	2 ans	900	2 (M1), 4 (M2)	85%	32000



Thomas Redon, 27 ans, diplômé du master banque, risques et marchés à Limoges en 2009, responsable du contrôle d'Agricote

De très bons réseaux professionnels

Apriori, les traders en herbe ne songent pas à aller étudier à Limoges. « Eh bien, ils ont tort ! assure Thomas Redon. C'est une petite fac, mais elle dispose d'enseignants de grande qualité – je me souviens d'un ancien de JP Morgan, par exemple. Surtout, elle a su nouer de très bons réseaux professionnels. » C'est d'ailleurs grâce à eux que

ce jeune homme de 27 ans, passé par une licence de mathématiques appliquées et sciences sociales (Mass) et un M1 d'économie, est parvenu à décrocher un stage à la Société générale à la Défense. « Malheureusement, nous étions en 2009, en plein cœur de la crise. » Qu'à cela ne tienne, c'est là-bas qu'il a croisé son futur patron, sur le point de

mettre en place une filiale de courtage financier pour Agricote, société spécialisée dans les denrées agricoles. Aujourd'hui, Thomas Redon est chargé de vérifier la conformité des procédures et des investissements. « Je travaille avec des outils informatiques que je connais bien : je les ai moi-même créés ! » Preuve que la fameuse « capacité d'autonomie dans le travail », si souvent revendiquée par les responsables de masters universitaires, n'est pas une vaine formule. ■

►►► territoriales et des groupements de l'université de Bourgogne, qui forme des as des finances pour les préfectures, les mairies, les régions. « Cette formation leur manquait cruellement, raconte Patrice Raymond, son responsable. C'est ainsi qu'on reconnaît les meilleures formations : d'un manque constaté sur le terrain. »

Quels sont les secteurs porteurs ?

Même si la crise engourdit un peu les recrutements, certains secteurs continuent d'afficher d'alléchantes

« Les meilleures formations viennent d'un manque constaté sur le terrain. »

Patrice Raymond, responsable d'un M2 à l'université de Bourgogne.

perspectives. C'est le cas de la gestion et de la comptabilité, qui peuvent s'exercer dans de prestigieux cabinets d'audit (Ernst & Young, KPMG...) ou au sein des grandes entreprises. Paradoxe : c'est la conjoncture qui explique le succès constant de ces métiers indispensables pour vérifier les comptes, contrôler les dépenses, donc faire réaliser des économies aux sociétés. C'est ce qui explique que le diplôme supérieur de comptabilité et de gestion (DSCG) et la cinquantaine de masters comptabilité-contrôle-audit (CCA) destinant aux métiers de l'expertise-comptable, aux cabinets

d'audit et aux directions financières continuent d'avoir le vent en poupe. Le monde de la finance, frappé un temps par la crise, affiche aussi de belles couleurs. Et le M2 techniques financières et bancaires de Panthéon-Assas ou le master banque finance et négoce international de Bordeaux 4 n'ont aucune difficulté à promettre des débouchés. C'est aussi le cas du secteur médical et de la santé (notamment ce qui concerne les technologies et outillages médicaux), ou celui de l'action sociale, avec des structures publiques comme les centres sociaux, ou privées comme les maisons de retraite, qui sont en quête de managers.

« Les métiers de l'informatique, du Web et des télécoms font eux aussi bon accueil aux diplômés de l'université », complète Pierre Lamblin, directeur du département Etudes à l'Apec. Et si les professionnels de l'informatique continuent d'employer le mot de « pénurie », c'est moins parce que les besoins sont exponentiels que... faute de candidats. En effet, l'informatique n'est pas un secteur privilégié par les diplômés issus des grandes écoles. De même, les fonctions commerciales sont en quête permanente de troupes, « ainsi que la grande distribution, qui offre de belles carrières », poursuit Pierre Lamblin.

La désaffection qui touche les sciences dures constitue une autre opportunité pour celles et ceux qui se fauflent dans les meilleurs cursus. Des exemples ? Les masters probabilités et finances de l'université Pierre et Marie Curie, énergie nucléaire de Paris-Sud-Orsay, qualité des eaux, des sols et traitement de l'université de Franche-Comté ou le magistère européen de génétique Paris-Diderot. Sans oublier les nombreux cursus à vocation plus industrielle, dans des secteurs qui présentent une forme olympique, comme l'aéronautique ou le ferroviaire. Idem pour beaucoup de masters qui ont trait au génie civil, comme le master conception des ouvrages d'art et bâtiments de Toulouse 3. Car si le bâtiment fait aujourd'hui grise mine, les travaux publics ont encore de gros besoins.

On pourra également trouver des portes ouvertes dans la banque et l'assurance, en raison d'une pyra-

mide des âges en champignon : les départs en retraite y sont nombreux. Dans le monde de l'assurance, par exemple, les jeunes diplômés sortis de la dizaine de masters actuariat (destinés à calculer les risques à de hauts degrés de précision) restent avidement recherchés et extrêmement bien rémunérés. Même le domaine juridique, pourtant très inégal, peut réserver quelques niches intéressantes, comme le droit social, par exemple le master droit et pratique des relations au travail de Montpellier 1 ou encore la dizaine de diplômes de juristes conseils en entreprises (DJCE). Ceci étant dit, il ne faut pas oublier une spécificité propre à la fac : repérer un secteur porteur ne suffit pas. Deux masters peuvent présenter des intitulés semblables, ou presque, et afficher des performances extrêmement différentes. De même, certains masters ont des intitulés ronflants (à base d'« international » et de « spécialisé »), sans que les débouchés suivent. Il est donc impératif de séparer le bon grain de l'ivraie.

Sur le marché de l'emploi

TAUX DE CADRES débutants

52 %

TAUX DE CHÔMAGE débutants

8 %

SALAIRE NET MENSUEL en euros

1900

Comment reconnaître les meilleurs ?

On recense plus de 6 600 intitulés de masters en France ! On y trouve mêlés le meilleur et le moins bon. Il est donc essentiel de bien savoir reconnaître les meilleurs avant de s'y lancer, en adoptant une démarche active. Pas question de se contenter du master de l'université implantée près de chez soi. « *Je peux dire que j'ai vraiment fait du "shopping" avant de choisir le master génie de l'environnement et industrie à Paris-Diderot, témoigne ainsi Nicolas Miceli, diplômé en 2010, aujourd'hui responsable de projet à Eiffage Energie. Je me suis rendu dans un service d'aide à l'insertion, dans les salons étudiants, j'ai longuement regardé les sites Internet des formations. En priorité, j'ai tenu compte des débouchés des anciens et des salaires à la sortie.* » Et d'expliquer l'atout maître de la formation qu'il a choisie : « *Quatre stages dans quatre entreprises, soit autant de possibilités de clarifier mon projet*

professionnel et de me placer en position d'embauche. »

Bien sûr, certaines facs se sont fait un nom. Reconnues pour leurs cursus de qualité et le bon suivi de leurs étudiants – c'est le cas de Dauphine, de Panthéon-Assas, de Paris I, d'Orsay, de l'UTC, de Cergy-Pontoise, de Marne-la-Vallée, d'Aix-Marseille... Mais ailleurs ? Le fait qu'une université ne dispose pas d'un observatoire des métiers, ou qu'un master ne fournisse aucune information, ou alors très vague, sur le devenir professionnel de ses lauréats – il en reste beaucoup, hélas – doit mettre la puce à l'oreille. Voilà des cursus qui semblent mal connaître les recruteurs, paraissent bien peu se préoccuper des débouchés et ne former personne à intégrer le marché de l'emploi (en apprenant à rédiger un CV, en simulant des entretiens d'embauche, etc.). A contrario, une fac comme Dauphine laisse l'Apec mener une enquête indépendante sur les salaires de ses anciens (contrairement aux écoles de commerce), preuve qu'elle n'a ►►►

VOIR LE MONDE À UNE AUTRE ÉCHELLE



Fondée sur un modèle d'enseignement atypique et novateur, SKEMA est une business school internationale et multicampus.

Notre ambition est que nos étudiants soient demain des décideurs mobiles, des managers travaillant à distance, baignant dans le multiculturalisme, capables de comprendre et de s'adapter à l'économie tout en générant de la performance durable. La mission du Programme Grande Ecole de SKEMA est de former ces « Global Knowledge Economy Talents ».

Avec 5 campus en France (Lille, Paris, Sophia-Antipolis) et à l'international (Suzhou en Chine, Raleigh aux USA), l'école dispose de ses propres campus là où se réinvente le monde économique, conjuguant l'académique, les relations avec les territoires et les entreprises.

- 6400 étudiants de plus de 40 nationalités, 1100 diplômés chaque année pour la Grande Ecole
- Un parcours en entreprise permettant de bénéficier d'une expérience de 12 à 24 mois
- Parcours à l'international obligatoire (semestre académique, stages)
- Un taux d'emploi net de 87 %*
- 57 % de nos jeunes diplômés Grande Ecole débutent leur carrière avec une fonction à dimension internationale
- Un réseau de 27 000 diplômés dans le monde entier

* Source : enquête CGE (Conférence des Grandes Ecoles) 2012 – Promotion Master Grande Ecole 2011

www.skema-bs.fr

EFMD
EQUIS
ACCREDITED

AACSB
ACCREDITED

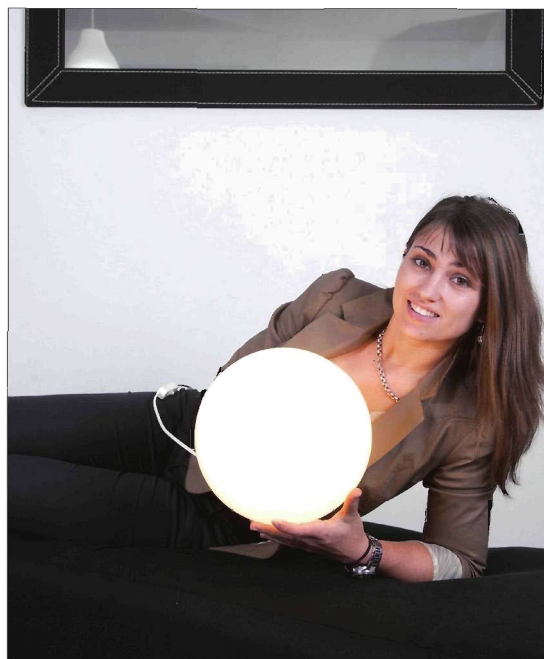
Contact
info-ge@skema.edu
Tél. +33 (0)4 93 95 44 28
ou +33 (0)3 20 21 40 75

skema
BUSINESS SCHOOL

Amélie Sicard, 25 ans, diplômée du master management des organisations sportives de l'université d'Aix-Marseille en 2010, chef de projet à Oleis Travel Events

On parle immédiatement la langue de l'entreprise

Elle revient tout juste de Marrakech. Quelques temps auparavant, on a pu l'apercevoir arpenter les cimes de Méribel, mais aussi les plages de Camargue ou de Biarritz. Amélie Sicard n'est pourtant pas en vacances : son métier consiste à organiser et proposer des séances de tourisme d'affaires et des séminaires de team building à des entreprises. Des séjours à vocation sportive le plus souvent. Une spécificité propre au master management des organisations sportives que cette diplômée de STAPS à l'université d'Avignon, « fan de danse et de handball », a achevé en 2010. Un monde qui fait rêver, certes, mais pas facile à intégrer, précise la jeune femme. « L'entrée est assez sélective. Il ne suffit pas d'aimer le sport, il est nécessaire d'avoir en tête des projets concrets, en phase avec le marché et ne pas se laisser déstabiliser par les oraux,



Yann Hanming / Réa pour Challenges

qui testent aussi votre répondant. » Mais ensuite, elle reconnaît la qualité de sa formation en deux ans, « très carrée et qui fait intervenir beaucoup de professionnels. Avec eux,

on parle immédiatement la langue de l'entreprise, alors il faut oser mettre en avant ses compétences. » Une confiance qui lui sert aujourd'hui partout dans le monde. ■

Dans ces milieux, le label Miage est tellement reconnu que l'on a même un mot, les « miagistes », pour désigner ceux qui en sont. « *Je n'ai qu'un seul problème*, confie Jean Caussanel, responsable du Miage d'Aix-Marseille. *Je n'arrive pas à trouver suffisamment de candidats pour toutes les demandes des entreprises !* » De même, on peut presque rejoindre les yeux fermés les 31 instituts d'administration des entreprises (IAE), qui proposent des masters fort cotés, devenus pour certains de vraies stars dans leur domaine, comme le Desma, le master management stratégique des achats de l'IAE de Grenoble. L'ensemble de la dernière promotion s'est inséré en moins de trois mois, au salaire moyen de 40 000 euros.

Comment y entrer ?

Dénicher un bon master est une chose, l'intégrer en est une autre. « *En fac, on ne vous mâche pas le travail, il faut souvent savoir se débrouiller seul pour avancer* », analyse Nicolas Miceli. La sélection à l'entrée se fait généralement en deux temps : d'abord, par l'envoi d'un dossier, qui permet de mesurer le niveau académique des candidats, puis par un entretien oral, destiné à juger de leur motivation, de la cohérence de leur parcours ou de l'originalité de leur profil.

Cela n'a rien d'une formalité, car certains masters se montrent plus sélectifs que bien des grandes écoles. Exemple : le M2 droit social et management des ressources humaines de l'université de Nantes intègre moins de 4% des 550 candidats qui s'y pressent ! « *Nous retenons les meilleurs de leur promo de M1, et ceux qui ont vécu une expérience hors de la fac : des stages, un passage à l'étranger, des petits boulots, etc.* », souligne Sophie Van Goethem, sa responsable. Pour sa sélection, le master AINI de Nanterre réclame, lui, de rédiger une lettre de motivation en anglais et un « *minimémoire de 8 à 10 pages, afin, dit Anne Deysine, de barrer la route aux multirécidivistes de la lettre de motivation, qui envoient la même à quinze formations* ». Un bon résumé de l'ambition académique des masters.

Anaud Gonzague ►

►►► pas à rougir de ses performances. Qu'on se le dise, la bonne philosophie d'un master est celle revendiquée par Patrice Raymond : « *Notre mission est de faire du pré-recrutement pour les entreprises. Une fois sur le terrain, nos diplômés doivent être opérationnels en dix minutes, le temps de trouver le portemanteau !* »

Et de fait, l'existence d'un annuaire ou d'une association des anciens du master est tout sauf anecdotique : c'est la garantie, une fois dans le grand bain du travail, de pouvoir tabler sur un réseau de personnes bien disposées à son égard, l'une des forces des grandes écoles. Voilà pourquoi la responsable du master AINI de Nanterre, Anne Deysine, réclame ce qu'elle appelle avec humour des « *travaux d'intérêt général* », dûment notés, à ses étudiants : « *Il s'agit de mettre à jour la news-*

letter, l'annuaire, de faire travailler les groupes ensemble afin de créer un "effet promo" », énumère-t-elle, très fière du succès de ses poulains sur le marché de l'emploi grâce aux réseaux.

Autre astuce pour s'y retrouver en fac : repérer quelques « labels » qui garantissent des formations de qualité. Comme les masters CCA ou DJCE. Autre exemple, le réseau des vingt masters Miage (méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises). Créés il y a une quarantaine d'années, ils continuent d'assurer à leurs diplômés de brillantes carrières de développeurs informatiques, d'administrateurs de bases de données, d'intégrateurs d'applications. Lesquels œuvrent surtout dans les sociétés de services informatiques (SSII), les banques et les directions informatiques des grandes entreprises.

« Nous retenons les meilleurs de leur promo de M1, et ceux qui ont une expérience hors de la fac. »

Sophie Van Goethem, responsable du M2 droit social et management RH de l'université de Nantes.